

661

P. Lon. sur pp. précédentes *navis egyptiac.*

Tome
par A. Reinach

L'ANTHROPOLOGIE

EXTRAIT

MASSON ET C^o, ÉDITEURS

Bibliothèque Maison de l'Orient



151563

SUR QUELQUES PRÉTENDUS NAVIRES ÉGYPTIENS

PAR

CECIL TORR

Les peintures que nous publions sont empruntées à cinq vases en argile du British Museum. Elles ont été très soigneusement calquées sur les originaux par M. Anderson et sont reproduites, les figures 2-5 au cinquième, la figure 1 au dixième de la grandeur d'exécution.

Le Musée a acquis ces vases, avec d'autres objets de la même série (monuments de la *nouvelle race* de M. Flinders Petrie), de feu M. Greville Chester, au printemps de 1891. Vers la même époque, le Musée Ashmoléen d'Oxford a reçu du même savant une collection d'antiquités analogues, comprenant un vase avec des peintures semblables à celles que nous publions. M. Chester les avait rapportées de Sameineh dans la Haute-Égypte.

Au cours de ces deux dernières années, un bon nombre de vases de ce type ont été découverts dans la Haute-Égypte. Cinq de ces vases, avec peintures analogues à celles qui nous occupent, ont été publiés par M. de Morgan et dix-huit autres par M. Petrie (1).

De ces dix-huit vases, cinq sont au Musée Ashmoléen d'Oxford et deux dans l'institution connue sous le nom de *University College* (Gower Street, Londres). En comparant ces sept vases avec les figures données par M. Petrie, j'ai observé que ces figures étaient entachées de deux espèces d'erreurs résultant de calques exécutés avec peu de soin. 1° L'omission ou le rendu inexact des détails qui, peu visibles à travers le papier à calquer, sont cependant faciles à discerner sur les originaux. 2° Le déplacement d'objets qui sont figurés soit au-dessus, soit au-dessous de la partie la plus large du vase, par exemple pl. LXVI, 10, où il y a vingt-deux autruches séparées par des intervalles égaux, tandis que la figure représente quatre

(1) J. DE MORGAN, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, pl. VIII, 1; pl. IX, 2, 3; pl. X, 1, 2; FLINDERS PETRIE, *Nagada and Ballas*, XXXIV, 40, 41, 43, 45, 47; LXVI, LXVII, 2-14. Cf. S. REINACH, *L'Anthropologie*, 1897, p. 327-343.

groupes d'autruches reliées par une ligne horizontale, comme si les oiseaux étaient attachés par une corde. Je présume que les figures des autres vases, qui ont été dessinées de même, sont entachées d'erreurs analogues.

Il ne m'a pas été loisible de comparer les figures publiées par M. de Morgan avec les vases sur lesquels il les a copiées. Mais il suffit, pour se faire une idée de la confiance qu'elles méritent, de comparer pl. X, 2a et pl. X, 2b. Chacune de ces figures présente deux objets en forme de tourelles, reliés par un objet qui ressemble à un pont; chaque tourelle offre, à chaque coin, une sorte de batterie; et près de la batterie de droite de la tourelle de droite on voit la figure d'un homme. Mais, en 2a, le pont est en haut des tourelles, tandis qu'en 2b il n'est qu'à mi-chemin de la hauteur; en 2a, les batteries ne sont que des quarts de cercle, tandis qu'en 2b ce sont des demi-cercles complets; en 2a, l'homme est debout sur la batterie, tandis qu'en 2b il est dans le fond du tableau. Et



FIG. 1.

cependant, 2a et 2b prétendent être des reproductions du même original!

J'appelle l'attention sur les inexactitudes dans les figures de M. de Morgan comme dans celles de M. Petrie, parce que le degré de confiance que méritent ces images est une considération importante pour l'interprétation des sujets.

Les objets indiqués par les longues courbes horizontales ont généralement été interprétés comme des navires; les lignes qui descendent de la courbe inférieure seraient les rames, les tourelles qui dominent la courbe supérieure seraient des cabines. Je crois que ces interprétations sont erronées, et voici pourquoi :

1° Bien que, sur nombre de ces vases, on voie représentés des êtres humains, des gazelles et des autruches, tant au-dessus qu'au dessous des prétendus navires, il n'y a jamais de poissons.

2° Il n'y a jamais de rameurs dans les prétendus navires; les prétendues rames ont pour point de départ la courbe inférieure, qui répondrait à la quille, et non la courbe supérieure, qui serait le plat-bord. La seule exception est la fig. 14 de la pl. LXVII de M. Petrie;

dans l'un des « navires », quelques lignes sont prolongées jusqu'à la courbe supérieure, et dans le second de ces « navires », un couple de lignes sont prolongées de même, bien que le dessin ne le montre pas. Mais je considère que ces prolongements de lignes sont dus simplement à une inadvertance du peintre.

3° Dans un modèle de barque en terre cuite, de la même fabrique que les vases qui nous occupent (Petrie, XXXVI, 80 et, à plus grande échelle, LXVI, 1) les flancs sont décorés de bandes verti-



FIG. 2a.



FIG. 2b.

cales, entre lesquelles on voit des hommes tenant des rames avec de grandes pales rondes. Donc, si les objets figurés sur les vases étaient vraiment des bateaux, il faudrait trouver des bandes verticales décorant leurs flancs; il faudrait aussi qu'il y eût quelques pales sur les rames; or, il n'y a ni bandes décoratives, ni pales.

Assurément, on peut dire que ces hommes tiennent des rames destinées à gouverner, non à ramer, et que des gouvernails de ce



FIG. 3a.



FIG. 3b.

genre sont figurés aux poupes des soi-disant navires (Petrie, LXVII, 14). Mais si les objets de cette figure 14 étaient réellement des gouvernails, on devrait voir quelques timoniers les manœuvrant; or, au lieu de timoniers, on ne voit que des autruches. En outre, un des prétendus bateaux de la même figure 14, qui présente à un bout trois prétendus gouvernails, est pourvu d'un autre prétendu gouvernail à l'autre bout, bien que le dessin ne le montre pas clairement. Il serait assurément singulier de trouver des gouvernails à l'une et à l'autre extrémité d'un bateau.

4° Il y a *toujours* une lacune au milieu de la prétendue ligne de rames. A la vérité, la ligne paraît continue dans les figures 2 et 3 de la pl. IX de M. de Morgan et dans les figures 6 et 9 de la pl. LXVI de M. Petrie. Je n'ai pu examiner l'original que d'une seule de ces figures, à savoir le n° 9 de M. Petrie; or, sur l'original, la lacune, non indiquée par M. Petrie, est parfaitement distincte. Je crois très probable que la même erreur a été commise pour les autres vases et que la lacune en question existe toujours.

Si les objets qualifiés de rames méritaient vraiment ce nom, la lacune serait inexplicable. On ne peut pas objecter que les soi-disant cabines occupaient toute la largeur du bateau et ne laissaient pas de place pour les rames et les rameurs. Dans ce cas, il devrait y avoir *deux lacunes*, répondant aux deux « cabines », alors qu'il y a *une seule lacune*, répondant à l'espace ouvert entre les « cabines ».

5° Les constructions en forme de tourelles, avec des espèces de batteries à chaque angle, sont figurées tout à fait en dehors des « navires » sur les vases XXXIV, 43, 45 et LXVI, 6, 9, 10 de M. Petrie. Il semble bien invraisemblable qu'on ait adopté précisément le même modèle pour des cabines de bateaux et des constructions isolées en rase campagne.



FIG. 4a.



FIG. 4b.



FIG. 5a.



FIG. 5b.

Pour ma part, je crois que les longues lignes courbes, qui ont été considérées comme représentant des navires, sont, en réalité, l'indication d'un rempart; que les lignes droites plus courtes, qualifiées de rames, indiquent une sorte de glacis; que la lacune qui s'observe dans cette rangée marque le sentier par lequel on accédait au rempart; enfin, que les objets qualifiés de cabines ne sont pas autre chose que de petites tourelles de part et d'autre de l'entrée du rempart.